



Alfonso Sabella

L'impétueux traqueur de la Mafia sicilienne

Juge sicilien anti-Mafia, Alfonso Sabella a enquêté sur l'organisation mafieuse Cosa Nostra pendant de nombreuses années avant de tenter de remettre de l'ordre à la mairie de Rome, alors mise à mal par le scandale « Mafia capitale ». Rencontre avec un homme de conviction mais souvent présenté comme ingérable.

« Des infos sur le juge

anti-Mafia Alfonso Sabella ? Mais il est encore vivant, pourquoi vous ne l'appelez pas directement ? » Le ton est donné avec ce coup de téléphone au bureau local de l'ANSA, l'agence de presse italienne, à Palerme. Il faut dire que de l'autre côté des Alpes, le juge anti-Mafia Alfonso Sabella a acquis au fil des ans un statut d'icône pour avoir contribué à l'arrestation de près d'une centaine de mafieux. Faisant partie des cibles à abattre, il a vécu sous escorte 24 heures sur 24 pendant des années, sans jamais pouvoir s'accorder une pause, pas même pour manger une pizza.

Rendez-vous est donc pris avec Sabella devant le Colisée, à Rome. Il est 9 heures, le soleil est encore timide en ce jour de septembre. Au volant de son scooter, le juge arrive, tout sourire. Cheveux gris coupés court, chemise impeccable et éternelle clope au bec, il en impose. Après des années de lutte contre la Mafia et plusieurs mois passés à essayer de sauver Rome de la corruption, le juge peut désormais souffler. L'occasion également de revenir sur une trajectoire que rien ne prédestinait à tant de lumière.

Alfonso Sabella voit le jour en 1962 à Bivona, petite ville montagnaise de 4 000 habitants située à 90 kilomètres de Palerme. Dès son plus jeune âge, il baigne dans l'univers de la justice et passe le plus clair de son temps dans le cabinet de ses parents, Michelangelo et Giuseppina. Dans cette petite ville où ils sont

les seuls avocats, les parents d'Alfonso Sabella s'affrontent régulièrement sur des dossiers au civil. « *J'ai vécu une enfance merveilleuse. Mais parfois, à la maison, les assiettes volaient. Quand mes parents se prenaient le bec à propos d'une affaire en cours, où l'un représentait l'accusé et l'autre la défense* », assure-t-il aujourd'hui.

Précocité, désillusions et conflits de voisinage

Loin de l'éloigner de cette voie, l'héritage familial le conduit, à 22 ans, à passer le diplôme d'avocat. Il obtient la note la plus élevée, 110, et les félicitations du jury. Pour son ancien camarade d'université, Alessandro Garassini, Sabella était un étudiant exceptionnel, « *un des plus brillants juristes de notre génération* ». Et si aux oraux des examens tout le monde le chambre pour son goût incertain en matière de cravates, cette brute de travail truste là encore les meilleures notes.

Ambitieux, celui qui aime tout faire vite se lance ensuite dans une course contre la montre. Après deux ans comme avocat dans le cabinet familial, il souhaite passer le concours de la magistrature. Mais pas pour devenir juge. Sabella veut prendre un raccourci pour devenir avocat à la Cour de cassation en cinq ans au lieu de treize, et battre ainsi tous les records.

Le destin en décide autrement. Juge à 25 ans, le jeune homme débarque en 1989 comme stagiaire à Palerme, dans l'atmosphère inquiétante et stimulante d'un parquet en pleine guerre contre la Mafia sicilienne, la Cosa Nostra. « *C'était un moment fondamental pour l'histoire italienne, se rappelle Sabella. Je rencontre alors Giovanni Falcone et Paolo Borsellino, qui sont déjà de grands magistrats.* » Parfois, Falcone vient dans son bureau lui dérober des cigarettes. Mais c'est à

« *J'ai vécu une enfance merveilleuse. Mais parfois, à la maison, les assiettes volaient. Quand mes parents se prenaient le bec à propos d'une affaire en cours* »

Conférence de presse de Sabella (cinquième en partant de la gauche) et du pool anti-Mafia après la saisie d'un arsenal de guerre dans une planque de Gaspare Spatuzza, un parrain sicilien, en 1997



Borsellino que va sa préférence. « *Une personne solaire et un homme délicieux, tout l'inverse du colérique Falcone.* »

Le virus des enquêtes et du pénal a déjà atteint le jeune Alfonso et la Cour de cassation s'éloigne un peu plus. « *Quand je dois choisir mon affectation, je veux aller à Marsala, en Sicile, avec Borsellino et ne pas rester au tribunal de Sciacca, juste à côté de mon village, un terrain beaucoup trop familier.* » Mais un différend oppose Borsellino au Conseil supérieur de la magistrature italien et le poste promis à Sabella n'est finalement pas attribué. « *J'atterris alors à Termini Imerese, près de Palerme, à m'occuper de petits procès sur des constructions illégales ou des conflits de voisinage.* » Un apprentissage en apparence peu passionnant mais qui se révélera utile par la suite. Pendant ces deux ans, le jeune juge est en contact avec le monde de la chasse. Un univers dont il apprendra les techniques et la traque patiente d'une proie. Des méthodes qu'il utilisera plus tard dans la recherche des mafieux en cavale.

Cette lutte contre la Mafia, il la débutera un peu par hasard en 1991, alors qu'il travaille toujours dans le petit parquet de Termini Imerese. « *Deux jours à peine avant la prescription, on me confie le dossier du boss Michele Greco, le "pape" de la Cosa Nostra, pourtant arrêté cinq ans auparavant, en 1986.* » En tant que juge, c'est son premier contact avec ce monde. Mais Alfonso Sabella a grandi à moins d'une heure de voiture de l'emblématique Corleone, berceau de la Mafia sicilienne, et cette dernière a toujours fait partie de son univers. « *D'instinct, sans que j'aie le souvenir que quelqu'un me l'ait dit, je sais depuis tout petit qui est le boss de mon village et ce qu'il faut éviter de faire si on ne veut pas qu'il nous prenne en grippe.* » À l'époque, ses parents se tiennent d'ailleurs à distance de la Cosa Nostra et Sabella père évite autant que faire se peut de défendre des mafieux.

Mais cette première enquête est morte avant même d'avoir commencé. Il est trop tard pour agir et Sabella ne peut qu'acter la prescription. Le 11 février 1991,

le parrain ressort libre après cinq ans de prison. Un épisode marquant qui le rendra féroce aux lenteurs et absurdités bureaucratiques.

Deux ans plus tard, sa haine contre la Mafia ne fera que croître après les assassinats de Falcone et Borsellino, qui trouveront tous les deux la mort dans des attentats. C'est à cette époque qu'il est nommé à Palerme. Commencent alors six années de lutte acharnée contre la Cosa Nostra, sous les ordres de Gian Carlo Caselli, le juge piémontais qui s'est porté volontaire pour diriger le tout nouveau pool anti-Mafia.

Au début des années 1990, la Sicile vit des heures terribles. « *Beaucoup de mafieux étaient en cavale, des gens se faisaient tuer tous les jours* », raconte Lirio Abbate, journaliste pour le magazine *L'Espresso* et ami de Sabella. Et la Cosa Nostra, rendue folle de rage par sa guerre contre l'État, est plus cruelle que jamais. Dans des cabanes isolées, les mafieux enlèvent et torturent leurs ennemis, ainsi que tous ceux qui ne veulent pas payer le *pizzo* ou les innocents qui ont eu le malheur de se retrouver entre leurs mains.

L'arrestation manquée du tueur de Falcone

L'histoire la plus terrible est sûrement celle du jeune Giuseppe Di Matteo, fils d'un des premiers mafieux repentis. Enlevé le 23 novembre 1993 par des hommes de la Cosa Nostra qui veulent faire taire son père, l'adolescent âgé de 12 ans sera séquestré pendant près de deux ans – dont quelques mois dans la cabane bunker de Giovanni Brusca, l'un des chefs mafieux les plus violents et assassin de Falcone – avant d'être sauvagement étranglé et jeté dans l'acide.

Un destin tragique qui a particulièrement marqué Sabella et l'Italie tout entière. Le juge va suer sang et eau pour retrouver les mafieux en cavale. « *À chaque fois qu'on en arrêta un, c'était un rituel, on rayait son nom de la liste. Il y avait une saine émulation* », se souvient Sabella.

Outre les parrains, le but numéro un du pool anti-Mafia est de retrouver les assassins de leurs collègues Falcone et Borsellino. Des moyens technologiques impressionnants pour l'époque

« Brusca avait donné des instructions pour que ses hommes achèvent le garçon en cas d'arrestation. Mais je ne cesse de me demander si on aurait pu le sauver »

sont notamment mis en place. Pour stopper Pino Guastella, un des tueurs à gages préférés de Bernardo Provenzano, le chef de la Cosa Nostra, une caméra avec un algorithme de reconnaissance des visages est installée à Palerme, une prouesse pour l'époque. « *On a arrêté un nombre infini de parrains en cavale à cette époque, Aglieri, Brusca, Riina, Bagarella... Des boss localisés et arrêtés entre autres grâce au talent d'enquêteur de Sabella. On avait la chance d'avoir des magistrats de premier ordre au pool anti-Mafia, c'est pour cela qu'on a réussi à remonter la pente face au pouvoir mafieux* », se rappelle Gian Carlo Caselli.

D'ailleurs, en janvier 1996, Sabella est tout près de réaliser un énorme coup en arrêtant l'ennemi public numéro un en Italie, Giovanni Brusca, le tueur de Falcone et bientôt celui du jeune Di Matteo. « *Le 5 janvier, je suis à Milan avec ma femme et ma fille pour les fêtes. On m'appelle depuis la prison romaine de Rebibbia pour me prévenir qu'un mafieux s'est décidé à vider son sac. Je prends le premier train et je laisse ma famille en plan.* » Le mafieux confie savoir où se cache Brusca. Une expédition en Sicile est aussitôt organisée.

« *On retrouve le lieu mais les informations du mafieux repenté datent de plusieurs mois déjà. On ne sait pas si Brusca est encore là-bas. On a deux options, passer à l'action sans attendre ou faire des repérages préalables. On opte pour les repérages.* » Le 12 janvier, les enquêteurs font finalement irruption dans la tanière de Brusca. Sur place, des photos du fils du parrain, le passeport de sa femme et un journal datant du 7 janvier témoignent d'une occupation récente. Mais à l'intérieur, la villa est déserte.

Plus tard, Sabella apprendra que le petit Di Matteo a été tué 24 heures auparavant. « *Brusca avait visiblement donné des instructions pour que ses hommes achèvent le garçon en cas d'arrestation. Mais le*

doute continue à me hanter et je ne cesse de me demander si on aurait pu le sauver », affirme-t-il, toujours très marqué par cette affaire. Au total, en une décennie, cette guerre fera près de cent morts, civils innocents, policiers ou magistrats.

« Je ne pouvais m'accorder la moindre sortie »

À cette époque, l'homme vit d'ailleurs entouré de policiers 24 heures sur 24. Il est régulièrement menacé de mort par la Mafia, qui le trouve trop efficace, et les hommes de son escorte doivent ruser pour le protéger. Ils le déguisent en carabinier, le conduisent au tribunal dans un fourgon de surgelés ou encore sur un bateau de la capitainerie du port... Mais certains parcours, notamment à la veille des procès, sont prévisibles. « *Pour éviter d'emprunter le trajet habituel, il dormait souvent chez moi avant les procès ou les coups de filet, confie Lirio Abbate. Il a fait condamner des centaines de mafieux dont beaucoup à vie mais il ne me lâchait jamais rien, je ne savais que le lendemain qu'il y avait eu des arrestations.* »

Cette période palermitaine sera particulièrement lourde à supporter pour lui et pèsera terriblement sur la vie personnelle du juge : « *Ma femme a pris ma fille qui avait 2 ans et est rentrée à Milan pour se mettre à l'abri. C'était impossible d'habiter avec moi. Il y avait des sacs de sable aux fenêtres et je ne pouvais jamais m'accorder la moindre sortie* », se remémore-t-il aujourd'hui.

En 1999, le juge choisit finalement de quitter Palerme et suit son patron à Rome, conscient qu'il a fait son temps dans le sud de l'Italie, pour devenir magistrat au département des Affaires pénitentiaires. « *Des grands chefs de la Cosa Nostra, il ne restait que Provenzano en liberté et je savais qu'on ne me confierait pas l'enquête* », explique-t-il. Mais, malgré ce départ, les différentes personnes qui ont travaillé avec lui gardent un excellent souvenir de son passage. « *Il a joué un rôle déterminant dans la recherche de nombreux mafieux. Il avait une grande habileté pour travailler en symbiose avec l'équipe*

L'arrestation de Giovanni Brusca aura finalement lieu le 20 mai 1996, soit quatre mois après la tentative manquée par Sabella et le pool anti-Mafia



Catturandi, une section mythique de la police nationale de Palerme dédiée à la recherche et à l'arrestation des mafieux en cavale », raconte Caselli.

Tortueux, le parcours du juge ne sera pas un long fleuve tranquille par la suite. Un épisode sombre a notamment marqué sa carrière. En 2001, les opposants au rassemblement du G8 à Gênes sont violemment réprimés et de nombreux actes de torture sont commis sur des manifestants retenus prisonniers dans une caserne. Responsable des lieux d'enfermement à l'époque, Alfonso Sabella est envoyé devant la justice. Et si le Sicilien ne se trouvait pas directement sur les lieux des tortures, le juge ne le laverait pas de toute faute pour autant. Mais, finalement, ce procès sera classé sans suite concernant les faits qui lui sont reprochés, ce qui rend Sabella fou de rage car cette décision l'empêche de se défendre. Une tache qui marquera son parcours et mettra du plomb dans l'aile à sa carrière.

L'homme a d'ailleurs conservé depuis cette affaire des inimitiés tenaces. En 2006, par exemple, alors qu'il est toujours une cible de choix pour la Mafia, certains de ses ennemis au ministère de la Justice font pression sur les autorités régionales de Florence, où il est nouvellement nommé, et son escorte lui est retirée. Et ce, malgré les recommandations du comité pour l'ordre et la sécurité de Rome qui, peu de temps auparavant, prônait le maintien de sa protection, considérant le juge comme un objectif à haut risque. « *En 2009, j'ai été le président du jury lors d'une affaire de hooliganisme opposant des supporters de la Lazio et de l'AS Roma qui avaient attaqué des postes de police. J'ai donné plus de cent cinquante années de prison ferme aux sept-huit*

« Pour la politique il faut cette dose d'hypocrisie, que certains appellent la diplomatie, et que Sabella n'a pas. Les compromis ne font pas partie de son caractère »

principaux imputés. Les Renseignements voulaient me mettre sous protection mais j'ai refusé », raconte aujourd'hui Sabella qui semble s'être habitué à vivre avec cette menace. Méfiant, il n'hésite pas cependant à se promener armé certaines fois. « *Mais je n'ai jamais tiré sur autre chose qu'une cible, même pas un animal !* », précise-t-il.

Capitole, politique et démission

En décembre 2014, sa carrière prend un autre tournant quand le maire démocrate de Rome, Ignazio Marino, le rappelle. L'homme politique veut remettre de l'ordre à la mairie de la capitale italienne, alors secouée par le scandale « Mafia capitale » – un vaste système mafieux de corruption généralisée qui a fait vaciller l'administration romaine en décembre 2014 –, et demande l'aide de Sabella. Le Sicilien, bien que pressant le cadeau empoisonné, ne se sent pas de refuser. « *Alfonso a le sens du devoir*, confirme son ami le journaliste Lirio Abbate, *quand Don Ciotti de l'association anti-Mafia Libera et son ancien patron Gian Carlo Caselli lui ont conseillé de s'impliquer au Capitole, il l'a fait. Il s'est sacrifié à un rôle social.* »

Sabella devient conseiller municipal en charge de la légalité et reprend l'administration de l'arrondissement romain d'Ostia, dissous par la justice pour infiltrations mafieuses. Le juge doit passer en revue tous les contrats de la capitale avec ses fournisseurs et sous-traitants. Une charge monstrueuse qui ne lui fait pas peur, d'autant qu'il sait s'entourer du milieu judiciaire. Raffaele Cantone, lui aussi juge anti-Mafia et désormais président de l'Autorité nationale anticorruption, l'a connu à cette occasion. « *Il a affronté la situation avec beaucoup d'enthousiasme, en y mettant tout son cœur. Il a fait du bon travail à Rome, sans malheureusement pouvoir le mener à terme.* »

Avec plusieurs autres conseillers municipaux, il rend finalement son tablier en octobre 2015 après la mise en examen du maire pour des frais de bouche suspects. « *Marino n'a pas compris pourquoi je démissionnais*, explique le juge, *alors que c'était très facile à entendre. En tant qu'adjoint à la légalité, je ne pouvais pas rester une seconde de plus avec un maire mis en examen.* »

À deux pas du Colisée, en plein cœur de Rome, Sabella montre le Capitole, l'hôtel de ville de Rome où il a exercé la fonction d'adjoint à la légalité avant de démissionner



Un an et demi après, cet épisode a laissé à Sabella un goût amer. « *Je n'ai passé que quatre mois à Ostia, mais j'ai l'impression que cela a duré vingt ans.* » Rosalba Di Gregorio, l'avocate de Provenzano et d'autres mafieux, opposée au magistrat lors de nombreux procès, croit savoir ce qui a tant usé Sabella : « *Il a entrepris ce travail à la mairie avec des méthodes de juge. Mais pour la politique il faut cette dose d'hypocrisie, que certains appellent la diplomatie, et que Sabella n'a pas. Les compromis ne font pas partie de son caractère.* »

Depuis mars, Alfonso Sabella a repris ses fonctions de magistrat en tant que juge des enquêtes préliminaires auprès du tribunal de Naples. Un retour aux sources mais également un retour dans l'ombre que beaucoup voient comme une punition pour cet électron libre. « *Comme moi, il est isolé au niveau de la magistrature et le paye* », raconte sa sœur Marzia, consultante à la commission parlementaire anti-Mafia. « *Comme ce sont d'autres magistrats au Conseil supérieur de la magistrature qui décident de l'avancement de ta carrière, ils peuvent te freiner s'ils voient que tu es incontrôlable, ne pas vouloir te donner un poste avec*

trop de responsabilité », explique Lirio Abbate. Son ancien patron Caselli se rappelle, lui, son enthousiasme communicatif mêlé d'une bonne dose d'impulsivité, sa principale qualité mais aussi son principal défaut. « *J'ai appris de mon père à être libre*, admet Sabella. *Mon patron est celui qui mérite mon respect. C'est pour ça que je ne suis pas aimé, je suis ingérable.* »

Pour l'avocate Rosalba Di Gregorio, le tour qu'a pris la carrière d'Alfonso Sabella est avant tout un formidable gâchis, et c'est une erreur de ne pas mieux « *valoriser son expérience* ». Mais l'hyperractif juge, lui, ne semble pas s'en formaliser. « *Je m'occupe surtout de la Camorra. Je suis en train de commencer à comprendre comment la Mafia napolitaine fonctionne.* » Une lutte sans relâche qui aurait pourtant de quoi décourager. En effet, certains des chefs mafieux arrêtés en Sicile, même s'ils ont écopé de vingt ans de prison, sont libres désormais et ont repris leur place à la tête de la pieuvre. « *Les rares à avoir pris perpétuité pour homicide sont toujours derrière les barreaux. C'est pour cela que j'ai tout fait pour les faire tomber pour meurtre* », conclut Sabella, en éternel optimiste. ■